

—Tu vivras de longues années, mon enfant et si la fortune arrive, je saurai te la conserver.

Puis elle ajouta :

—Tu vas avoir des dépenses à faire avant de quitter Paris pour ton voyage qui peut être long... Voici un billet de mille francs.

—A valoir sur les vingt-cinq mille que je dois toucher à Tours ?

—Non, en dehors. C'est un cadeau que je te fais.

—Merci, ma mère. Je vais m'occuper de mes emplettes et de mes préparatifs... Ne m'attendez pas pour dîner... J'irai au séminaire dire adieu à mes professeurs et à mes condisciples...

—Bien, mon enfant...

—Cher docteur, reprit René en s'adressant au pseudo-Thompson, je regrette très vivement, vous n'en doutez pas, de ne pouvoir assister à votre fête, mais quand une résolution est prise il faut la mettre à exécution sans retard... Je suivrai avec la plus religieuse exactitude le traitement prescrit par vous... Quand les médicaments que j'emporte seront épuisés, je vous écrirai pour vous prier de vouloir bien m'en envoyer d'autres... Je tiens à guérir... je veux vivre...

—Vous vivez, je vous le promets, répondit Jacques. Certes les médicaments et le régime seront pour beaucoup dans votre guérison, mais je compte plus encore sur la vie libre, sur les distractions, sur le mouvement qui vous reforment un nouveau sang plus riche et plus chaud!... Après quelques mois de voyage, vous nous reviendrez guéri de corps et d'esprit... Ecrivez-moi souvent... je ne vous ferai point attendre mes réponses...

—Merci, docteur... Je sais que je puis compter sur vous... La confiance que vous m'inspirez est sans bornes...

—J'ai la conscience de la mériter, mon cher enfant... fit avec onction le pseudo-Thompson.

—Au revoir ma mère...

Et René sortit, après avoir jeté à Jacques un dernier regard qui signifiait clairement :

—A ce soir... N'oubliez pas...

Quand la porte se fut refermée derrière le jeune homme, Mme Labarre murmura :

—C'est un cœur sec... une nature égoïste.

—Non, c'est tout simplement un esprit malade... Nous n'avons eu d'ailleurs que fort peu de peine à l'amener où vous vouliez qu'il vint...

—Grâce à vous, cher docteur!... Une chose m'a surpris beaucoup...

—Quelle est cette chose ?

—René semble s'éloigner de Paris sans regrets... Il ne vous a point parlé de votre parente... Ne vous seriez-vous pas trompé en le croyant fort amoureux ou au moment de le devenir?...

—Peut-être, en effet, me suis-je trompé... Je n'ai nullement la prétention d'être infaillible...

Jacques se leva.

—Vous me quittez... déjà ? demanda Mme Labarre.

—Oui... J'ai des visites à faire, et il vous faut le temps d'écrire à votre notaire de Tours. La lettre et l'argent doivent partir aujourd'hui, songez-y...

—Je ne me mettrai point en retard. Quand vous réverraiss-je ?

—Dès que vous le voudrez...

—Je le voudrais toujours!...

—Vous plairait-il de passer une journée à la campagne avec moi ? chez moi ?...

—J'espère que vous n'en doutez pas!...

—J'avoue qu'il m'est doux de le croire...

—A quand cette partie dont la pensée seule me tourne la tête ?

—C'est demain samedi, jour de ma consultation, mais je serai libre aussitôt après. A quelle heure supposez-vous que René se mette en route ?

—Il prendra vraisemblablement le train express de huit heures du soir,...

—L'accompagnerez-vous au chemin de fer ?

—Je crois que ce sera convenable...

—Eh bien, aussitôt après son départ, faites-vous conduire à la gare de la Bastille. Je vous y attendrai pour vous conduire à ma maison de campagne. Dinez légèrement car nous souperons... Vous passerez une bonne nuit, et nous serons tout portés, le lendemain, pour voir lever l'aurore et jouir de la belle nature.

—Ce sera délicieux ! Quelle ravissante idée vous avez eue là !

—Je suis heureux qu'elle vous plaise.

—Elle m'enthousiasme!... Quand reviendrons-nous ?

—Dimanche soir. Il est indispensable que je sois à Paris lundi matin... Ainsi tout est bien entendu!...

—Oh oui!... et en pensant à la journée de dimanche, je vais faire des rêves charmants!...

Jacques prit la main blanche et potelée de Mme Labarre, et l'approchant de ses lèvres y mit un baiser d'une allure tout à la fois respectueuse et galante qui fit palpiter le cœur de la veuve dans sa poitrine rebondie.

—Ce cher docteur est vraiment l'homme le plus aimable qu'il y ait au monde ! pensa la bonne dame quand elle se retrouva seule ; il paraît me trouver fort à son gré, et je ne vois pas du tout pourquoi il ne m'épouserait point !

Puis s'installant devant son bureau, elle se mit en devoir d'écrire au notaire de Tours, et tout en écrivant elle s'interrompait d'instant en instant pour se dire :

—Enfin, me voilà débarrassée de René et, quand bien même je n'épouserais pas le docteur, je serai riche un jour si le testament du comte de Thonnerieux se retrouve !

Pendant ce temps Jacques Lagarde rentrait à l'hôtel de la rue Miromesnil ; il était enchanté du résultat qu'il venait d'obtenir, mais très intrigué quand il songeait au rendez-vous donné par le séminariste.

Ce rendez-vous lui causait même une certaine inquiétude.

De quoi allait-il être question entre René et lui ?

Son entretien avec le jeune homme ne le forcerait-il pas à modifier quelques-uns des détails du plan arrêté dans sa pensée ?

Pascal qui l'attendait lui posa tout d'abord cette question :

—Eh bien ?

—Tout marche à merveille... répondit Jacques. Demain matin je te mettrai au courant de ce qui se passe, et selon toute apparence nous aurons affaire demain soir au *Petit Castel*. Comment va Marthe ?

—Beaucoup mieux.

—A-t-elle quitté sa chambre ?

—Pas encore.

—Je vais la voir.

Jacques se rendit à l'appartement de l'orpheline.

La jeune fille un peu plus pâle que de coutume, lisait, étendue sur une chaise longue.

Elle portait un peignoir de laine blanche qui ne dessinait point sa taille, mais qui permettait d'en deviner les formes sveltes et gracieuses.

Sa chevelure admirable, d'un blond chaud, d'un blond d'épi mûr, était relevée négligemment sur le haut de sa tête fine. De cette masse soyeuse s'échappaient quelques longues boucles ruisselant comme un flot d'or sur la blancheur du peignoir.

Le pseudo-Thompson frappa doucement à la porte.

Marthe interrompue dans sa lecture leva la tête, posa son livre sur une chaise à côté d'elle et dit :

—Entrez.

Jacques franchit le seuil.

Il fut littéralement ébloui de la beauté de l'orpheline que l'extrême simplicité de son vêtement rendait plus merveilleuse encore.

Elle lui sourit.